THE WEDDING TOUR

Suivez les jeunes guides immigrés dans Berlin

Une association entend recréer du lien social et rétablir l'image très dégradée de l'arrondissement populaire de la capitale allemande, en organisant sa visite guidée par ses jeunes habitants de toutes origines.

Charlotte Noblet

Berlin, *correspondance.*

« *Vous avez plus de commandes avec le ramadan, non ? Et je ne vous ai pas vu la semaine dernière, vous étiez en vacances ou quoi ?* » En entendant Nada, vingt ans, s'adresser ainsi à son voisin, le chef de la boulangerie Tatlicilar, qui exporte des baklavas à travers la planète, on comprend qu'elle n'a pas la langue dans sa poche. « *Je peux tout expliquer sur mon quartier, ici je connais tout le monde.* » Elle montre une place de jeux bien remplie entre deux HLM : « *Aujourd'hui, les enfants jouent moins car ils jeûnent, mais les Allemands disent souvent qu'ils font trop de bruit à l'heure de la sieste. C'est pas toujours facile d'avoir des voisins allemands.* » Quelques rues plus loin, Nada présente fièrement le Jugendklub, là où les ados du quartier se retrouvent après l'école : « *J'ai travaillé là comme bénévole. On organise des choses pour occuper les jeunes comme il faut.* » Ici aussi, Nada est comme chez elle. Elle fait admirer les deux fours et le grand frigo de la cuisine. « *Arab Girls on Tour* » : les lieux préférés de Nada et de sa sœur se succèdent, la visite des deux jeunes filles d'origine palestinienne donne un aperçu de leur cadre de vie dans le quartier populaire de Wedding, au nord-ouest de Berlin.

« Le logo "route 65", c'est nous qui l'avons choisi. C'est l'ancien code postal de Wedding. Les jeunes du quartier l'adorent, il est tagué un peu partout. »

« *Wedding a vraiment mauvaise réputation. Les médias parlent toujours de délinquance, de criminalité. Le taux de chômage est élevé, il y a beaucoup d'étrangers et les jeunes du quartier sont en général considérés comme des bons à rien,* explique Susanne Pozek de l'association Kultur bewegt (la culture fait bouger). *Les visites de nos "city guides" (guides dans la cité) font découvrir le quartier et ses jeunes d'une autre manière.* » Depuis 2006, la petite association berlinoise propose cinq visites dans Wedding préparées par des jeunes du quartier âgés de quinze à vingt et un ans. « *Lorsque nous nous sommes lancées dans le projet avec ma collègue Gabriele Kienzl, nous voulions travailler avec les jeunes car ils connaissent leurs rues autrement et ont un regard différent sur leur environnement.* »

Les premiers convaincus par l'ethnologue et l'historienne se rappellent de leurs débuts : « *Susanne a présenté son idée au Jugendklub. Un peu d'argent de poche, ça ne pouvait pas faire de mal alors on a accepté* », explique David, vingt ans. « *Avec David, nous étions les premiers à monter une visite sur notre quartier et nos habitudes. Nous avons mis un an à tout préparer* », ajoute Vincent, dix-neuf ans. Aujourd'hui, les deux amis maîtrisent leur visite « *Bunker & Bouddhas* » sur le bout des doigts.

« *Je ne prends plus mes fiches* », dit Vincent. « *Vincent s'est habitué à parler devant un groupe,* renchérit David. *Maintenant, nous sommes même capables de nous adapter à nos interlocuteurs.* » Et d'expliquer que les Français ont en vain essayé de faire sauter le bunker du quartier après la Seconde Guerre mondiale : « *Maintenant, les gens viennent faire de l'escalade et pour nous, c'était une super piste de luge.* » Plus loin, ils poussent la porte d'un temple bouddhiste. La communauté taïwanaise les accueille avec le sourire. David et Vincent captivent l'attention.

« *Les visites mettent les jeunes en valeur, ce sont eux les experts, leurs connaissances sont valorisées* », raconte l'organisatrice du projet, Susanne Pozek. « *Au début nous accompagnions les jeunes pour intervenir dans les situations délicates* », reprend Susanne Pozek. Et d'évoquer les questions récurrentes posées à Nada et à sa sœur : Pourquoi vous ne portez pas le voile ? Pouvez-vous sortir le soir ? Avoir un petit ami ? Pourrez-vous choisir votre mari ? « *Nos jeunes savent maintenant faire face à tous ces a priori.* »

Les « city guides » endossent le rôle de créateurs de lien social. Des parents suivent les visites pour savoir ce que font leurs jeunes, des profs découvrent leurs qualités hors contexte scolaire, d'autres se renseignent sur le quartier dans lequel ils viennent d'emménager. « *Au départ, nos visites étaient destinées à d'autres jeunes,* explique Vincent. *Mais c'était difficile de proposer des visites pour les classes en semaine car nous ne pouvions pas manquer l'école.* » Vincent a tout de même remis un flyer à son prof d'histoire avant les vacances, espérant guider sa future classe de terminale dans les rues du quartier où sa famille vit depuis les années 1970. « *Tout n'est pas rose ici, mais ça reste notre Wedding !* » David déplie la brochure des visites : « *Le logo "route 65", c'est nous qui l'avons choisi. C'est l'ancien code postal de Wedding. Les jeunes du quartier l'adorent, il est tagué un peu partout.* »

Les visites sont bien appréciées, estime Susanne Pozek, qui se bat à petit budget pour les faire connaître. « *Quatre ans après, le plus dur reste de faire comprendre au fisc que le peu d'argent de poche que les jeunes reçoivent avec leurs visites ne doit pas être saisi ! Ce sont tous des jeunes Hartz IV* (du nom des fameuses mesures de précarisation adoptées au début de la décennie – NDLR), *dont les parents ne travaillent plus depuis longtemps. Il faut souvent se battre pour que les petites sommes gagnées ne soient pas prélevées comme revenu supplémentaire des parents. Une aberration !* »

Mais l'optimisme est de mise : pour la rentrée, l'association espère mettre en valeur l'origine de ses onze « city guides », capables de faire des visites en allemand mais aussi en arabe, urdu, portugais et turc, selon le pays d'origine de leurs parents.

Charlotte Noblet

Site de l'association Kultur bewegt : www.route65-wedding.de

Demain
Cabosses en stock au Pérou